

Bord de mer

Texte de Véronique Olmi



Un projet d'Adeline-Fleur Baude
avec le regard artistique d'Olivier Maurin

Bord de mer

Un texte de **Véronique Olmi**
écrit en 2001

Sur une idée d'**Adeline-Fleur Baude**
avec le regard artistique d' **Olivier Maurin**
Collaboration artistique de **Stéphanie Cliquennois**

Interprétation : Adeline-Fleur Baude

Lumière : Juliette Delfosse
Musique : Rémy Chatton
Scénographie : Johanne Huysman

Spectacle tout public à partir de 15 ans

Coproductions : Le Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque, L'Escapade à Hénin-Beaumont et la Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines

Accueils en résidence : Le Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque, La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National et L'Escapade à Hénin-Beaumont.

Remerciements à Arnaud Anckaert, Théâtre du Prisme, pour son regard artistique de la première heure.

La création de *Bord de mer* est soutenue par la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France.

Bord de mer

En pleine semaine d'école, une mère de famille emmène ses deux enfants, Kevin et Stanley, voir, pour la première fois, la mer. Cette escapade doit être une fête, voilà ce qu'elle souhaite.

Mais cette femme appartient à un milieu modeste : elle n'a plus de dents de devant, elle n'ose plus sourire.

L'histoire se déroule du point de vue du narrateur, à savoir de la mère.

C'est un voyage difficile, en bus, à travers la nuit et sous une pluie continue. Elle n'a pas l'habitude des longs trajets, elle a peur de se faire remarquer : la honte des pauvres. L'hôtel est plutôt miteux, la chambre ridiculement petite, le temps ne permet pas de distinguer la mer de l'horizon. Les jours pourraient être meilleurs.

“

Pour rentrer dans l'hôtel il a fallu qu'on se lâche tous les trois, on passait pas la porte accrochés comme ça les uns aux autres, sans parler des sacs de sport. On a eu du mal à se détacher, on était tout engourdis, emmêlés, et Kevin s'est pris les pieds dans les courroies de son sac, sa tête a cogné fort contre la porte, c'est là que j'ai vu comme ses cheveux étaient trempés et je me souviens ...c'est bête... je me souviens, ça a été comme un réflexe, une vieille peur, la peur qu'il s'enrhume. Qu'il fasse de la fièvre. Peut-être que toutes les mères ont ça... Défendre leurs petits contre la fièvre, c'est

”

peut-être animal, plus fort que nous.

Mais de ces jours meilleurs il n'en est pas pour cette femme, qui doucement va s'enfoncer, se cogner à cette ville, à l'image du monde, hostile, froid, sans avenir possible. C'est toute la détresse d'une mère qui aime, mais ne sait pas comment.

“

Leurs chaussures étaient foutues. Rongées par la mer, bousillées par la pluie, ils marchaient avec des vieilles godasses épuisées, pourquoi est-ce qu'ils auraient dû

”

continuer si même leurs godasses pouvaient plus suivre ?

La misère ici est plus encore morale que physique. C'est une mère angoissée, elle ne dort pas.

“
Moi, avant dix heures j'arrive à rien. La nuit je dors mal.
L'angoisse. Je pourrais pas dire de quoi. C'est quelque chose de posé
sur moi... comme si on s'asseyait sur moi, exactement.”

Rien qu'un voyage au bout de la nuit qui s'achève dans l'étouffement.

Véronique Olmi compose une histoire simple et bouleversante.

Son roman est un cri.

Terrifiant et touchant à la fois.

L'ÉCRITURE EST SÈCHE, SANS ADJECTIFS POUR DÉSIGNER LA MISÈRE, LA TRISTESSE, LA FOLIE. TOUT EST DIT DANS UNE LANGUE ÉPURÉE, PRESQUE MORNE, SANS AUCUN AFFECT. ET POURTANT L'ÉMOTION SATURE CE TEXTE, À LA LIMITE DE L'INSOUTENABLE. ON EST BIEN TROP PROCHE D'ELLE, ON LA SUIT. ON NE LA COMPREND PAS, MAIS ON L'ENTEND.

Anne Dufourmantelle

La Femme et le Sacrifice: D'Antigone à la femme d'à côté

#kindlequotes



La presse en parle...

“ Pour Véronique Olmi, « c’est une femme qui peut toucher toutes les mères ».

“ Et tout son talent consiste à nous introduire dans l'univers mental de son personnage, de nous égarer dans les chemins de traverse de sa pensée confuse. La folie donne lieu à un certain lyrisme, son soliloque se métaphorise... La mer est une orgueilleuse, la lune fait la fière, la pluie balance de minuscules mollards transparents... ”

Libération, “Olmi, défaite des mères”, 2001

Présentation de l'autrice, Véronique Olmi

Véronique Olmi est une **comédienne, scénariste, écrivain et dramaturge française** née en 1962 à Nice. Principalement autrice de romans et de pièces de théâtre, elle a également travaillé comme scénariste et comédienne.

Elle est co-fondatrice du **festival théâtral « Le Paris des Femmes »** avec Anne Rotenberg et Michèle Fitoussi, qui a lieu chaque année au théâtre des Mathurins.

Elle a dirigé durant trois ans le comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. A la demande de Laure Adler, elle a produit et animé 5 numéros d'une émission sur France-Culture "C'est entendu !". Elle a signé pour le Figaro Madame un reportage : "Les amazones de Tsahal". Elle a participé, en tant que chroniqueuse, à plusieurs numéros du magazine télévisé "Avant-premières", produit par Rachel Kahn.

Elle a publié en 2001, chez Actes Sud, **son premier roman, "Bord de Mer"** qui a reçu le **Prix Alain-Fournier**. Son roman **"Cet été-là"** reçoit le **Prix des Maisons de la Presse** en 2011.

Véronique Olmi a obtenu le **Prix du roman Fnac 2017** et le **Prix Patrimoines BPE** avec son treizième roman **"Bakhita"**, la biographie romancée de Joséphine Bakhita (1869-1947), une enfant volée devenue sainte patronne du Soudan.

Après l'écriture de *Bord de mer*, **Véronique Olmi** précise : « Au fond, l'acte, je m'en fiche : il n'est pas l'origine du drame de cette femme : c'est un élément qui se surajoute. Je ne suis pas juré, je ne voulais ni me prononcer sur sa culpabilité ni la circonscrire dans un parcours personnel trop précis, je voulais simplement laisser des espaces libres afin que puisse fonctionner l'imaginaire. »

Source : *Libération*, "Olmi, défaite des mères", publié le 17 mai 2001.

Note d'intention d'Adeline-Fleur Baude

Comédienne lilloise depuis 27 ans, c'est la première fois que j'ai l'envie d'un projet personnel.

Je suis maman de deux garçons de 11 et 14 ans, et l'histoire que j'ai choisi de raconter est tirée d'un fait divers : une femme étouffe ses deux garçons.

Deux enfants... Je veux dire ce n'est pas une grossesse non désirée dont la finalité serait de renoncer à la vie même de l'enfant à naître, non ce sont des garçons de 5 et 9 ans.



Qu'est-ce qui m'absorbe tant dans l'histoire de cette mère ?

Depuis longtemps la mère infanticide me fascine. Chaque fait divers porté à ma connaissance, chaque documentaire sur le sujet... Il m'était étrange de ne pas accabler ces femmes-là, de chercher à voir dans leur acte, les circonstances atténuantes là où on y voit le monstre, l'acte impensable, horrible, inadmissible, irrecevable.

Je me rendais bien compte que j'essayais de comprendre la mère sacrificante. Cette mère que l'on a peut-être déjà rencontrée, que l'on suit parfois dans un film ou une série... Une héroïne qui frôle le drame et pour qui l'on éprouve pourtant de l'empathie.

C'est presque toujours une mère dépressive, dont le désir l'a désertée. Elle est de celles qui n'ont plus le goût, qui n'ont plus envie de se lever le matin. C'est une mère probablement sacrifiée elle aussi durant son enfance, qui se refuse au « recyclage du même destin » pour son enfant.

L'infanticide a lieu dans tous les milieux. C'est la face morbide de la maternité qui ne peut faire acte de séparation d'avec son enfant qu'en lui donnant la mort. Il y a quelque chose de l'ordre de l'incestueux à vouloir faire corps avec son enfant, lui appartenir autant qu'il appartient à la mère qui l'a fait naître.

« Toute mère est sauvage. Sauvage en tant qu'elle fait serment, inconsciemment, de garder toujours en elle son enfant. De garder inaltéré le

lien qui l'unît à lui... »

J'en suis là dans mes réflexions quand je lis *Bord de mer* de Véronique Olmi.

Et j'ai su immédiatement que c'était cette histoire-là, de mère infanticide, que je voulais défendre.

J'y ai rencontré une mère absente à elle-même dont l'ainé de ses garçons devient le parent qu'elle n'est plus. Et puis un jour c'est une mère acculée à... avec toute l'horreur que ça comporte. J'y ai vu toute l'humanité que je cherchais mêlée à l'acte presque saisissant.

POURQUOI LES SACRIFIE-T-ELLE? ELLE EST AU BORD
DE LA FOLIE, ELLE LE DIT AVEC LA HONTE QUI
ACCOMPAGNE CETTE DÉCHÉANCE DE NE POUVOIR S'EN
SORTIR, DE N'AVOIR PLUS AUCUN HORIZON. TOUT LE
POSSIBLE EST ÉPUISE. POURQUOI LES EMMÈNE-T-ELLE
AVEC ELLE? ELLE LEUR DONNE LA DERNIÈRE CHOSE
QU'ELLE CROIT POUVOIR LEUR DONNER (ET C'EST
PEUT-ÊTRE ÇA L'HORREUR, DANS SA BANALITÉ) : LA
MORT. TOUT PLUTÔT QUE LA MISÈRE, LA PAUVRETÉ
EXTRÊME ET LE RIEN. L'ENNUI DE LA VIE VIDE ET SANS
HORIZON AUCUN. COMME SI ELLE LEUR DONNAIT
ACCÈS À CE À QUOI ELLE N'AVAIT PAS DROIT : LE
REPOS.

Anne Dufourmantelle

La Femme et le Sacrifice: D'Antigone à la femme d'à côté

#kindlequotes

Une écriture simple et abrupte.

Une atmosphère éprouvante, lourde, froide, glaçante.

Cette mère, aimante, de deux garçons, je l'ai suivie, et j'avais beau savoir... je ne l'ai presque pas vu venir...

C'est une histoire vraie, bouleversante, tirée d'un fait divers, qui a eu lieu il y a 20 ans. Mais cette histoire est intemporelle, elle emprunte à sa manière à la mythologique Médée.

Et c'est tout naturellement que j'ai eu envie de remettre, dans un premier

temps, l'adaptation du roman que Véronique Olmi a bien voulu me confier, entre les mains du metteur en scène **Arnaud Anckaert**; l'œuvre faisant presque écho à une de ses mises en scène d'il y a 12 ans, « Sœur de ». Aujourd'hui, c'est le metteur en scène **Olivier Maurin** qui prend la suite du projet *Bord de mer* et l'emmène vers de nouveaux horizons.



Il y a une atmosphère pesante dans ce roman, la mère décide d'emmener pour la première fois ses enfants voir la mer. Elle leur sera hostile, déchaînée, grise et paralysante, il pleut sans répit. Leurs chaussures sont boueuses, l'hôtel est de la même couleur. Les gens qu'ils croisent sont méprisants.

J'ai le désir d'accompagner ce texte de musique, de sons, de dissonances... Je me tourne vers mon comparse de longue date, **Rémy Chatton** : ce sera sa partie.

Une mise à nue

La scénographie se veut épurée, le spectacle pourra se jouer aussi bien dans des lieux équipés de théâtre que dans des lieux dits « non dédiés ».

Pour tout décor, je pense à un bord de chaise ou de lit. De confort et de repos il n'y a pas pour cette femme.

Je pense également à un plexi transparent suspendu, derrière lequel elle évolue, qui pourrait être tour à tour, la vitre du bus sur laquelle dessine le plus petit, la vitre d'un parloir, d'un hôpital psychiatrique.

« Une paroi transparente » pour sa mise à nue. Elle va tout raconter.

Ce pourrait être aussi la vitre de la chambre d'hôtel par laquelle elle voit la lune qui lui donne la force d'aller jusqu'au bout et de les libérer de cette vie de peu qu'est la leur.

Un projet porté et interprété

par Adeline-Fleur Baude

Adeline-Fleur se forme au Conservatoire National de Région de Lille. Elle poursuit sa formation auprès de J-L Martinelli, Éric Louis, Richard Dubelski, Jacques Rebotier.

Elle travaille d'abord à Paris, au Théâtre Marais où elle jouera dans « Le mariage de Figaro » et dans « Knock » mis en scène par Michel Bouttier. Puis, de retour sur Lille, au sein de la Cie de l'hyperbole à trois poils, elle joue dans « Le médecin malgré lui », mise en scène de Nicolas Ducron, avec la Cie Sens ascensionnels dans « Faut pas payer », mis en scène par Christophe Moyer, et avec La Manivelle Théâtre, avec qui elle joue dans « Poil de Carotte » et « Pinocchio ». Avec la Comédie de Béthune, elle participe à la pièce « le Progrès » de Richard Dubelski et « Un homme en faillite » de François Godart, sous la houlette duquel elle jouera également « Nous avons toute la même histoire » et « C'est pas nous ». Elle a aussi joué dans « Le Baron de Munchhausen » mis en scène par Hacid Boubaya, puis elle collabore avec la Cie Regarde Eva, où elle jouera dans quatre spectacles mis en scène par Amar Oumaziz : « Appel d'air », « Hansel et Gretel », « La jeune fille sans mains » et « Construire un feu ».

Plus récemment, elle travaille avec la Cie Tourneboulé, avec qui elle joue dans « Comment moi je » de Marie Levavasseur, ainsi qu'avec la Cie du Creach', avec laquelle elle joue trois spectacles : « Belle marquise », « Trafics... », « Écoute à mon oreille » et « Respirer (douze fois) ».

Elle est également Lectrice au festival "Rêves de lecture " pendant plusieurs années et elle était des deux premières saisons "Histoires en série", au Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque.

Dernièrement, elle assiste Johanny Bert sur la dernière création de Barbaque Cie « La princesse qui n'aimait pas ».

À l'écran, on a pu la voir notamment dans le rôle de Simone Maupin, épisode « Le miroir se brisa » de la série « Les petits meurtres d'Agatha Christie ». Et dans « Puzzle », téléfilm de Laurence Katrian dans lequel elle incarne Eva Chastanier.

Elle donne au sein de la compagnie Tourneboulé ainsi que pour le Bateau Feu, des ateliers de théâtre d'objets.



Avec le regard artistique d'Olivier Maurin

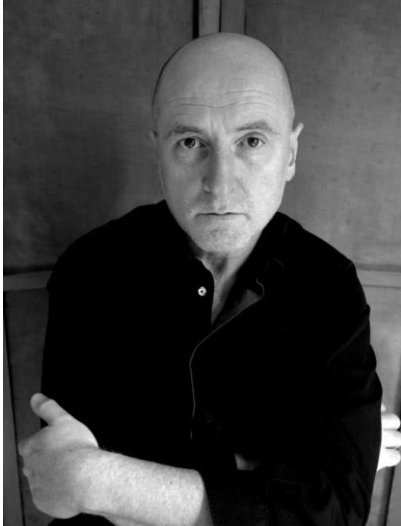
Olivier Maurin mène pendant sept ans avec Lhoré-Dana l'aventure d'un collectif en résidence, au Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il y met en scène des textes de

Daniil Harms, Daniel Danis, Gregory Motton, Franz Kafka ou encore Marieluise Fleisser. Il collabore ensuite en tant que metteur en scène avec plusieurs lieux, dont le Centre dramatique de Poitou-Charentes, dirigé par Claire Lasne-Darcueil. En 2004, il est en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse et prend la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain.

Par la suite, son travail se réalise essentiellement à l'occasion d'invitations ou de commandes. Dans le cadre de la « Comédie itinérante » de La Comédie de Valence, il met en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower. Avec La Fédération-Compagnie Philippe Delaigue, il monte des textes de Pauline Sales et de Daniel Keene.

Depuis 2012, il travaille essentiellement avec sa compagnie, Cie Ostinato, sur des textes d'auteurs contemporains : *Nouvelles du Plateau S* et *En courant, dormez !* de Oriza Hirata, *l'Amant* de Harold Pinter et *Illusions* et *OVNI* de Ivan Viripaev. En 2019 il met en scène *Dom Juan* de Molière au TNP à Villeurbanne. De 2017 à 2020 la compagnie Ostinato a été en résidence au Théâtre La Mouche à Saint-Genis-Laval. Il a également travaillé avec le théâtre du Bateau Feu à Dunkerque pour *Histoires en série*.

Depuis 2009 il enseigne également à l'ENSATT. (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon.



Et une création musicale de Rémy Chatton

Musicien et compositeur, Rémy Chatton a, depuis vingt ans, multiplié les expériences.

Jouant contrebasse, violoncelle, guitare ou violon, il a acquis maîtrise et liberté sur scène et en studio au sein de formations aussi variées que : Frédéric Fromet, Le Bal des Martine, Monsieur Nô, Atlani, Ocelot, La Môme, Alison Young, Black Rooster Orchestra, François Ribac et Eva Schwabe, Tangage, la voûte nomade, La compagnie Tourneboulé, Magnific Losers.

Depuis 2004, auprès du compositeur et chanteur Monsieur Nô, il collabore à la réalisation de plusieurs albums (enregistrements, arrangements et mixages) ainsi qu'à celle de disques de la collection « Les Enfantastiques ».

Il réalise et mixe aussi les albums de Aaken, plusieurs disques de Tangage, La même, Magnific Losers...

Depuis 1991, il développe également un travail de composition et de design sonore pour le théâtre et la danse.

Il accompagne notamment le travail de créateurs tels que Anne Conti, Lisa América, Sonia Codhant, Pierre Foviau (Compagnie les Voyageurs), Teresa Wennberg, Marie Levasseur (Compagnie Tourneboulé), Aurélia Monfort, Justine Cambon, Matthias Groos (Compagnie 29X27).

Calendrier de production et diffusion de *Bord de mer*

Résidences :

- Janvier 2024 : Deux journées de rencontre au Bateau Feu de Dunkerque
- Juin 2024 : Première semaine de répétitions – lieu à définir
- Du 2 au 6 septembre 2024 : Répétitions au Studio Théâtre de la Comédie de Béthune
- Du 16 au 27 septembre 2024 : Répétitions et création lumière au Bateau Feu de Dunkerque
- Du 7 au 9 octobre 2024 : Répétition à L'Escapade d'Hénin-Beaumont

Représentations :

- 10 octobre 2024 : L'Escapade d'Hénin-Beaumont
- Du 21 au 23 novembre 2024 : La Verrière de Lille
- 23 et 24 janvier 2025 : Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque
- Mars 2025 : La Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines
 - Juillet 2025 : Festival Off d'Avignon – Discussion en cours avec Artephile

Débat philosophique autour de *Bord de mer*

Préparé et animé par :



Ignacio Garces Garcia
Professeur Agrégé de philosophie

Thèmes abordés :

- Normes de genre
- La violence et les femmes
- Le pouvoir des désignations

Elle leur donne la dernière chose qu'elle croit pouvoir leur donner (et c'est peut-être ça, l'horreur dans sa banalité) : la mort, plutôt que l'horreur de la misère. Comme si elle leur donnait accès à ce à quoi elle n'a pas droit : le repos. Car elle dort tout le temps, dès qu'elle peut, assommée, et parle de l'angoisse qui vient s'insinuer dès le réveil et ne la quitte plus. Si ce n'était une « vraie » mère, ce récit ne nous atteindrait pas, mais sa tendresse déborde dans chacun de ses gestes, chacune de ses attentions. L'aîné a compris cela, il a compris aussi la détresse absolue de sa mère. Un enfant de 7 ans, trop vite grandi, peut en venir à prendre soin de l'adulte avec l'anxiété de celui qui en est infiniment responsable. On ne peut pas excuser un tel meurtre, ni même le comprendre. Il sera à tout jamais non acquittable. Rien ne fera revenir la victime à la vie. Ce sacrifice ne sert à rien ni à personne. Elle, le sujet de ce livre, est de ces femmes dont l'effacement, la détresse, la solitude montrent une fatalité sans écho sur laquelle la misère pèse de tout son poids. Cette mère-là ressemble à Médée, qui préfère faire disparaître ses enfants plutôt que de les imaginer vivant dans une ville ensevelie sous le poids du secret d'un meurtre, sans avenir, destitués, dans la honte. Médée et cette mère ont en commun, peut-être, l'impossibilité d'imaginer pour leurs enfants un autre destin que le leur.

Or il est de notre responsabilité de penser notre culpabilité collective face à la passion que l'on met à ne pas vouloir entendre, ni voir ni comprendre quand la voix de l'enfance nous rappelle à la promesse non tenue d'une vie merveilleuse et sauve de tout danger. Dans le récit de Véronique Olmi comme dans toute histoire d'infanticide peut-être, les enfants sont les jouets des pulsions meurtrières des adultes chargés de les protéger, quand ils retrouvent dans cette enfance l'horreur de leur propre abandon, la terreur de ce à quoi ils avaient cru pouvoir échapper et qui les rattrape sans recours avec la brutalité d'une vie confisquée dès le commencement.

Mais considérer la violence sous le prisme unique de l'impossible maîtrise, c'est prendre le risque de placer la violence des femmes sous le sceau de l'irrationalité et de

rejouer ainsi la thèse antiféministe d'une hystérie féminine, alors même que l'usage de la violence peut être revendiqué par les femmes comme une ressource. Cette conception instrumentale, si elle n'épuise pas la compréhension des actes de violence, permet tout au moins d'accorder une place aux éventuels discours qui justifient le passage à l'acte.

Lorsqu'il s'agit de parler d'infanticide, la neutralité du mot qui pourtant décrit de façon adéquate l'acte (le meurtre d'un, et souvent de son, enfant), est vite mise de côté au profit d'un vocabulaire qui cherche à dire une horreur indicible, comme si s'en tenir à cette neutralité redoublait l'horreur du crime lui-même : crime abominable, crime contre-nature, l'irréparable, acte monstrueux, acte inhumain. Face à ce foisonnement, nous devons garder à l'esprit que, loin de décrire de façon désengagée ou objective un phénomène, les catégories que nous mobilisons pour le désigner et l'appréhender contribuent de façon active à le construire et le façonner. L'objectif de notre atelier philosophique autour de *Bord de mer* de Véronique Olmi consiste à interroger ces désignations pour comprendre ce qu'elles mettent en lumière et ce qu'elles taisent, ce qu'elles rappellent de façon trop insistante et ce qu'elles relèguent à l'oubli. Il s'agira donc à partir d'un travail patient sur les mots, d'exposer les enjeux politiques que révèle cette mise en discours de l'infanticide, les conditions de possibilité de certains énoncés ainsi que leurs conséquences pour la construction et la reproduction de rapports de pouvoir et en particulier, des hiérarchies de genre.

Au cœur de cette interrogation, il convient de replacer les notions de monstruosité, inhumanité et folie, omniprésente dans la littérature sur l'infanticide, et dont la Médée d'Euripide nous donne une des versions les plus condensées : « En outre la nature nous a faites, nous autres femmes, absolument incapables de faire le bien, mais pour le mal, les plus habiles des ouvrières » prononce la femme trahie au début de la pièce, lorsque le parti de l'infanticide est pris pour se venger de Jason. L'acte de Médée se trouve ainsi expliqué et dilué dans un destin marqué par le sexe. Mais que disent et surtout, quelle intelligibilité ces mots nous offrent sur l'acte ?

Tout d'abord, nous pouvons constater leur caractère plus polémique qu'énonciatif : le monstre est avant tout ce qui commande notre dégoût moral et notre haine viscérale. Il conviendra dès lors de nous demander si ces réactions sont le reflet légitime d'un acte dont la gravité est effectivement extraordinaire ou si au contraire, elles s'expliquent par les normes sociales du genre, qui affectent notre façon d'envisager spontanément la violence des femmes et plus particulièrement, la violence d'une mère contre ses enfants. Sommes-nous donc choqués par la cruauté de l'acte ou par le manquement aux normes d'une maternité que nous supposons sacrée et naturelle ? Sommes-nous dérangés par la violence de l'acte ou par ce que celui-ci met parfois en évidence, à savoir, un refus de l'assignation des femmes à des rôles sociaux ? Une telle question semble d'autant plus pertinente à la lumière des discours historiques (dont celui de la criminologie) sur les raisons qui poussent les mères à donner la mort à leurs enfants : "Elle tue pour se débarrasser d'un fardeau gênant, pour échapper à l'assujettissement de l'allaitement ou de soins assidus, elle tue pour conserver sa jeunesse et ses charmes, pour continuer sa vie aventureuse, quelquefois enfin, elle tue pour assouvir sur le petit être la haine qu'elle a vouée au père". Elle tue donc, pour avoir les privilèges d'un homme délivré du travail reproductif.

Ensuite, il convient de s'interroger sur leur puissance explicative. Nous devons suspecter ces catégories dans la mesure où elles interviennent régulièrement pour dire l'ignorance dans laquelle nous sommes et pour occulter ou empêcher une interrogation plus approfondie. Pour expliquer l'extraordinaire, l'extrême, il semble insuffisant d'appeler aux catégories traditionnelles : les passions basses comme la jalousie ou la haine, le calcul d'intérêts etc... Nous sommes ainsi acculés à postuler des explications elles aussi extraordinaires. Mais cela ne revient-il pas à faire comme le médecin du *Malade imaginaire*, qui explique la cause d'un phénomène par son effet : « Le Docteur me demande la cause et la raison pour lesquelles l'opium fait dormir. À quoi je réponds que l'opium fait dormir, parce qu'il y a en lui une vertu dormitive dont la nature est d'assoupir les sens ». De même, les infanticides commentent des actes monstrueux ou inhumains car elles sont monstrueuses ou inhumaines. La force du texte de Olmi consiste à revenir à des « explications ordinaires » (misère sociale, maladie psychique, amour) d'un phénomène que l'on a tendance à rendre incompréhensible par les catégories que nous déployons pour le comprendre.

Par ailleurs, il semble que ces catégories aient quelque chose de rassurant. Comme le montre bien Hannah Arendt dans son ouvrage consacré au procès de Adolf Eichmann, organisateur de la déportation massive des juifs dans les camps de concentration, il serait rassurant de pouvoir faire de lui un monstre inhumain, c'est-à-dire, une anomalie, l'exception à la règle. Ce qui nous trouble, c'est précisément, qu'il soit « terriblement normal ». Plutôt que d'essentialiser et de singulariser le responsable, *Bord de mer* nous confronte à une réflexion sur les conditions, malheureusement si communes, dans lesquelles l'infanticide devient possible : les normes genrées de la maternité, la violence du système bureaucratique, l'exclusion sociale et le mépris de classe.

Enfin, exclure les femmes infanticides du domaine de l'humanité, n'est-ce pas contribuer à la reproduction des normes de genre ? Car l'infanticide a, pour reprendre l'expression de Judith Butler, le pouvoir de troubler le genre, de mettre en miette son évidence et sa naturalité. Comment expliquer l'infanticide sans remettre en question l'instinct maternel ou la naturalité de la mère dévouée et sacrificielle ? En faire un monstre, un écart malheureux par rapport à la norme est la condition de possibilité pour que l'acte ne soit pas une subversion des discours genrés sur la maternité. Puisqu'il est inassimilable ou incohérent dans nos coordonnées de pensées, il doit être écarté.

Nous voyons donc que la mise en question du discours sur l'infanticide nous conduit nécessairement à réfléchir au rapport entre genre et violence, entre violence et langage, et entre langage et connaissance. A la croisée de la philosophie et la littérature, cet atelier-débat a donc pour ambition fondamentale de contribuer à une pensée critique sans jugement, de donner à reconnaître certaines circonstances, de s'interroger sur les enjeux de pouvoir derrière la mise en discours de phénomènes aux frontières de notre compréhension morale.

Sources :

- Arendt, Hannah, et al. *Eichmann À Jérusalem : Rapport Sur La Banalité Du Mal*. Paris, Gallimard, 2015.
Butler, Judith, and Cynthia Kraus. *Trouble Dans Le Genre : (Gender Trouble) : Le Féminisme et La Subversion de L'identité*. Paris, La Découverte, 2017.
Cardi, Coline, and Geneviève Pruvost. *Penser La Violence Des Femmes*. Paris, La Découverte, 2012.
Corneille, Pierre. *Médée*. 1634. Paris, Hatier, 2013.

De Maupassant, Guy. "Rosalie Prudent." *Enfances & Psy*, vol. 44, no. 3, 2009, p. 107
Dufourmantelle, Anne. "Infanticide et Sacrifice." *Enfances & Psy*, vol. 44, no. 3, 2009, p.111
---. *La Femme et Le Sacrifice*. Éditions Denoël, 2007.
Olm, Véronique. *Bord de Mer*. Arles, Actes sud, 2003.
Sénèque, Euripide. *Médée*. Paris, Rivages Poche, 1997.



©Pierre-Martin Oriol